

Barcelone, 30 décembre 1913 7866



Il n'y a plus maintenant, dans la société française,
que des querelles de personnes, alimantées de haine,
de haine et de cupidité. Voilà des "chairs
maîtres" qui donnent un bon exemple à leurs
disciples! Maladroit et vainement bien maladroit,
j'en conviens, et il manque un peu de tenue,
mais le clan de Cochins n'est pas beaucoup
plus sympathique. Et quelle conception de
l'histoire! Se jeter à la tête de références incom-
plètes ou fausses, se reprocher des coups de
crayon, quel divertissement de tous-jours!
Je ne parle pas de la politique qui anime
toutes ces nobles disputes. Vous imaginez ce
qu'on en pense à l'étranger.

Je travaille en ce moment dans les magnifiques
archives d'Aragon à Barcelone, qui est, si
j'en tiens compte, une ville chère à Mornes.
Dix-septième, le temps est encore lumineux,
bien qu'il fasse froid. J'aime beaucoup le
caractère des Catalans, si cordial et si préve-
nant. Il y a ici tous les instruments de travail,
soit à l'Institut de Studi Catalans, soit au
Cercle de l'Athènes, et je m'ennuie beaucoup
moins qu'à Madrid.

Sans vous si M. Morel-Fatio a enfin reçu Henri II.
Pierres vient de m'envoyer une longue lettre
très aimable sur mes travaux.
Croyez, Madame, à l'affection et au dévouement
de votre respectueux Lucien Romier,

Jusqu'au 9 janvier: à Barcelone, pension Tarré, 648,
Cortes Catalanas.

Jusqu'au 12 janvier: poste restante, à Toulouse.

